

Messe du mercredi 24 octobre 2018

Mercredi de la 29^e semaine du temps ordinaire

Première lecture (Ephésiens 3, 2-12)

« Le mystère du Christ, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au partage de la même promesse »

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère, comme je vous l'ai déjà écrit brièvement. En me lisant, vous pouvez vous rendre compte de l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

→ « Il a été révélé maintenant » : l'évangile est certes une « bonne nouvelle », mais surtout une nouveauté pour l'époque : le Règne de Dieu est pour tous !

→ L'héritage, le corps, la promesse : Paul cite 3 grâces identiques pour Juifs et non Juifs. Est-ce encore utile de distinguer les 3 ? L'évangile s'adresse à tous, point.

→ Paul s'adresse à des frères de culture juive, pour qui le peuple élu est le seul destinataire des promesses de Dieu. Nous autres chrétiens avons pris l'habitude de voir dans l'Ancien Testament des grâces annoncées « aux nations », mais les Juifs ne les remarquaient pas spécialement

De cet Évangile je suis devenu ministre par le don de la grâce que Dieu m'a accordée par l'énergie de Sa puissance.

À moi qui suis vraiment le plus petit de tous les fidèles, la grâce a été donnée d'annoncer aux nations l'insondable richesse du Christ, et de mettre en lumière pour tous le contenu du mystère qui était caché depuis toujours en Dieu, le Créateur de toutes choses.

→ Paul n'en revient toujours pas d'avoir été missionné par Jésus Lui-même pour L'annoncer aux « nations »

Ainsi, désormais, les Puissances célestes elles-mêmes connaissent, grâce à l'Église, les multiples aspects de la Sagesse de Dieu.

C'est le projet éternel que Dieu a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur.

→ Paul envisage même que ce « mystère » était encore inconnu des « puissances célestes »... J'avoue, Seigneur, préférer l'idée que l'archange Lucifer est devenu Satan dans sa colère jalouse contre le projet de Dieu, depuis les origines, d'envoyer un jour Son Fils unique pour sauver les hommes perdus dans la mort

Et notre foi au Christ nous donne l'assurance nécessaire pour accéder auprès de Dieu en toute confiance.

– Parole du Seigneur.

→ L'essentiel de ce « mystère » révélé par Jésus-Christ, n'est-ce pas cela ? Quitter une relation de peur envers Dieu (peur de ne pas respecter la Loi) pour entrer dans une relation de confiance en Lui

Cantique Is 12, 2, 4bcde-5a, 5bc-6

R/ **Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut !**

Voici le Dieu qui me sauve :
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
Il est pour moi le salut.

→ Bien avant Jésus-Christ, déjà le prophète Isaïe invitait à quitter une relation de peur envers Dieu pour entrer plutôt dans une relation de confiance en Celui qui veut nous sauver !

Rendez grâce au Seigneur, proclamez Son Nom,
annoncez parmi les peuples Ses hauts faits !
Redites-le : « Sublime est son nom ! »
Jouez pour le Seigneur.

Il montre Sa magnificence, et toute la terre le sait.
Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,
car Il est grand au milieu de toi,
le Saint d'Israël !

→ Que pourrait-on annoncer de Lui aux « peuples » s'Il n'avait prévu aucune grâce pour eux ?

→ Reste qu'Israël, avant la révélation du Christ, avait une position privilégiée dans les grâces de Dieu

→ Les dons de Dieu à Israël sont sans repentance, mais Il a voulu donner de nouveaux dons et à tous

Acclamation (cf. Mt 24, 42a.44)

Alléluia. Alléluia.

Veillez, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.
Alléluia.

Évangile (Lc 12, 39-48)

« À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup »

En ce temps-là, Jésus disait à Ses disciples :

« Vous le savez bien :
si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait,
il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

→ Pour bien dire l'importance de toujours penser à Lui, notre Seigneur n'hésite pas à se comparer à un voleur !

Vous aussi, tenez-vous prêts :
c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? »

Le Seigneur répondit :
« Que dire de l'intendant fidèle et sensé
à qui le maître confiera la charge de son personnel
pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ?
Heureux ce serviteur
que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi !
Vraiment, je vous le déclare : Il l'établira sur tous Ses biens.

→ Pierre a le sentiment, de toujours penser à Jésus, lui qui a tout quitté pour Le suivre

→ La réponse de Jésus ressemble un peu à la façon dont Paul se présente : « ministre », c'est-à-dire intendant des mystères de Dieu. Cet intendant est aussi un pasteur qui prend soin de ses « brebis »

Mais si le serviteur se dit en lui-même : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le Maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, Il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles.

Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups.

→ Cette parabole du voleur, que Pierre imaginait plutôt destinée aux autres qu'aux apôtres, voilà qu'elle les concerne tout particulièrement !

Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, n'en recevra qu'un petit nombre.

À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Commentaire Evangile au Quotidien

Bienheureux John Henry Newman (+ 1890), cardinal, théologien, fondateur de l'Oratoire en Angleterre

« Tenez-vous prêts »

« Voici que je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements » dit le Seigneur (Ap 16,15)... Quand le Christ dit que Sa venue est proche et pourtant qu'elle viendra subitement, de façon inattendue, Il dit que pour nous cette attente paraîtra longue... Comment se fait-il que le christianisme sans cesse défaille, et que pourtant il dure ? Dieu seul le sait, lui qui le veut ainsi, c'est un fait ; et il n'y a pas de paradoxe à affirmer que ce temps de l'Église a duré presque deux mille ans, qu'il peut durer encore longtemps, et que cependant il marche vers sa fin, qu'il peut même finir n'importe quel jour. Et le Seigneur veut que nous restions tournés de tout notre être vers l'imminence de Son retour ; il s'agit de vivre comme si ce qui peut arriver n'importe quand devait arriver de nos jours.

Avant la venue du Christ, le temps se déroulait autrement : le Sauveur devait venir et apporter son achèvement ; la religion avançait vers cet achèvement. Les révélations se succédaient... ; le temps était mesuré par la parole des prophètes, qui se succédaient... Le peuple de l'alliance ne devait pas l'attendre tout de suite, mais après le séjour en Canaan et la captivité en Égypte, après l'exode au désert, les juges et les rois, au bout des délais fixés pour l'introduire en ce monde. Ces délais fixés étaient reconnus, et les révélations successives comblaient ce temps d'attente.

Mais une fois le Christ venu, comme le Fils en sa propre maison, avec son Évangile parfait, rien ne reste à achever, sinon le rassemblement de Ses saints. Aucune doctrine plus parfaite ne peut être dévoilée. La lumière et la vie des hommes est apparue ; le Christ est mort et ressuscité. Plus rien ne reste à faire... ; la fin des temps est donc arrivée. Aussi, bien qu'un certain intervalle doive intervenir entre le premier et le dernier avènement du Christ, désormais le temps ne compte plus... Il ne marche plus vers la fin, il la côtoie plutôt sans cesse, toujours aussi près d'elle que s'il tendait vers elle... Le Christ est donc toujours à nos portes, aussi proche aujourd'hui qu'il y a dix-huit siècles, et pas plus proche qu'alors, pas même plus proche que lorsqu'Il viendra.

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org (une méditation qui s'adresse à des responsables de communauté)

Aujourd'hui Jésus nous met en garde contre l'insouciance : il ne faut pas laisser le voleur percer le mur. Attentifs à ne pas nous laisser surprendre, il nous faut être prêts pour la venue du Fils de l'Homme, même s'il tarde à venir.

Pour les disciples de Jésus, le maître qui tarde est facile à identifier : c'est le Christ monté aux cieux et qui reviendra inaugurer Son règne définitif. Quant au serviteur de la parabole, c'est d'abord le (la) responsable de communauté, mais, plus largement, c'est chacun(e) de nous, car dans l'Église chacun(e) est en responsabilité, chacun(e) a part à la mission, chacun(e) travaille au compte du Maître.

Devant l'urgence du témoignage, il ne peut être question de prendre du bon temps ni de tirer un profit personnel des responsabilités assumées au nom du Seigneur. Et c'est à chacun(e) de nous que Jésus s'adresse lorsqu'il dit : "À qui l'on a beaucoup donné, on réclamera davantage."

Dieu nous a beaucoup confié. Comment ? En nous manifestant Sa volonté. Connaître la volonté d'un Dieu qui est Père, c'est la grande chance du croyant, et cela doit susciter en nous l'action de grâces de tous les jours. Dieu nous a beaucoup confié : c'est dire qu'il nous a fait largement confiance. Et désormais toute notre existence de serviteurs ou de servantes se déploie sous le signe d'une Béatitude toute spéciale, la béatitude du travail, de la fidélité dans le quotidien, de la vigilance.

Heureuses êtes-vous, vous les servantes que le Maître en arrivant trouvera en train de veiller. Pourquoi êtes-vous rassemblées aujourd'hui dans une même Eucharistie, dans une seule action de grâces ? Parce que le Maître a fait de vous ses intendantes, soit comme formatrices de sœurs plus jeunes, soit comme responsables de communauté, ou encore parce que vos sœurs ont souhaité pour vous ces temps forts de réflexion en vue d'un service communautaire, ou simplement en vue d'une présence plus libre et plus vraie au sein de la communauté.

Vous voilà donc établies par le Maître "sur sa maison", afin que vos sœurs trouvent toujours en temps voulu, pour chacune et pour toutes, "leur ration de froment", c'est-à-dire pour qu'elles puissent exister, dans le monastère, comme femmes, comme chrétiennes et comme consacrées. Et les trois vont ensemble, car une sœur ne serait pas chrétienne à part entière si elle n'allait au Christ avec son être de femme ; une sœur ne serait pas authentiquement consacrée à Dieu si elle ne mettait en œuvre toutes les énergies de son baptême chrétien.

C'est là, pour chaque sœur, l'œuvre de toute une vie, et cela réclame de chacune une vulnérabilité croissante à la parole de Jésus, un accueil toujours plus libre du travail de l'Esprit Paraclet. Mais parce que vous êtes intendantes dans la maison de Dieu, vous vous trouvez au service de chacune et de toutes pour leur foi vive au Dieu vivant et pour leur espérance vivante dans le Christ qui les régénère.

Heureuses êtes-vous, puisque toute votre vie devient une veille dans l'attente du Seigneur. Vous lui offrez votre souci du troupeau et votre espérance inlassable, vos longues patientes et votre gratuité à Son service, et c'est lui qui, dans sa parabole, parle de récompense à propos du serviteur vigilant : "Vraiment, je vous le déclare, le Maître lui confiera la charge de tous Ses biens", non plus seulement la charge de la maisonnée, mais la gérance de tous Ses biens, en Son Nom et place.

Curieuse générosité ! La récompense du bon serviteur, ce sera de servir encore plus, et de donner davantage ; mais avec une certitude qui le rendra heureux : il saura, il sentira la totale confiance de son Maître.

Méditation de La Croix

Dominique Greiner

Le pape Benoît XVI a plus d'une fois évoqué « la fatigue de la foi », qui semble marquer les sociétés occidentales. N'est-ce pas d'une telle lassitude dont parle Jésus quand Il invite Ses disciples à demeurer vigilants ?

La fatigue de croire est en effet un mal profond. L'homme fatigué de croire est un homme blasé, résigné. N'attendant plus rien de l'avenir, il cherche son bonheur dans l'immédiat et parfois dans l'excès, quitte à devenir violent avec ceux dont il a la charge. Ainsi en est-il de cet homme qui « se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer ». Lassé d'attendre, il s'aigrit. Le futur ne l'intéresse plus. Il ne sait même plus exercer sa vigilance pour repousser les voleurs qui s'attaquent aux murs de sa maison comme à sa propre vie. De fait, cet homme risque fort de passer à côté de la seconde venue du Christ.

Il existe pourtant un remède contre cette léthargie spirituelle : c'est le service de ceux et celles qui nous sont confiés. Il s'agit d'une médecine douce puisqu'elle est source d'une joie profonde : Jésus déclare « heureux » celui qui sert comme cela lui a été demandé. Le service, parce qu'il nous oblige à être attentif aux autres, nous décentre de nous-mêmes, nous revitalise, nous tient éveillés. Il est une expression de notre vigilance et de notre goût pour les autres et pour le futur que Dieu ouvre.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Pierre, qui a été jusqu'à oublier de finir son repas pour écouter le Seigneur, demande, lorsqu'il voit que Jésus se tait : « Ce que tu dis, c'est pour nous ou pour tous ?

– C'est pour vous et pour tous, mais c'est surtout pour vous, car vous êtes comme des intendants placés par le Maître à la tête des serviteurs et vous êtes doublement obligés d'être prêts, à la fois comme intendants et comme simples fidèles. Que doit être l'intendant placé par le maître à la tête de ses serviteurs pour donner à chacun sa juste part au moment voulu ? Il doit être avisé et fidèle. Pour accomplir son propre devoir, pour faire accomplir à ceux qui sont au-dessous de lui leur propre devoir. Autrement les intérêts du maître en souffriraient, car il paie l'intendant pour qu'il agisse en son nom et veille sur ses intérêts en son absence.

Bienheureux le serviteur que le maître, en revenant chez lui, trouve en train d'agir avec fidélité, habileté et justice. En vérité, je vous dis qu'il l'établira intendant de ses autres propriétés aussi, de toutes ses propriétés, se reposant et se réjouissant dans son cœur de la sécurité que ce serviteur lui donne.

Mais si ce serviteur dit : « Ah ! C'est bien : le maître est très loin et il m'a écrit que son retour sera retardé. Je peux donc faire ce que bon me semble puis, quand je verrai que son retour est proche, j'y pourvoirai. » Et il se mettra à manger et à boire au point d'en être ivre et à donner des ordres d'ivrogne. Comme les bons serviteurs qui dépendent de lui refusent de les exécuter pour ne pas faire du tort à leur maître, il se met à battre les serviteurs et les servantes jusqu'à les rendre malades et languissants. Il croit être heureux et il dit : « Je savoure enfin ce que c'est qu'être maître et craint de tous. »

Mais que lui arrivera-t-il ? Le maître reviendra au moment où il s'y attend le moins, et il le surprendra justement en train d'empocher l'argent ou de corrompre quelque serviteur parmi les plus faibles. Alors, je vous le dis, le maître le chassera de sa place d'intendant et jusque des rangs de ses serviteurs, car il n'est pas permis de garder les infidèles et les traîtres parmi des serviteurs honnêtes.

Et il sera d'autant plus puni que le maître l'avait davantage aimé et instruit. Car plus on connaît la volonté et la pensée du maître, plus on est tenu de l'accomplir avec exactitude. S'il n'agit pas comme le maître le lui a expliqué, en détail, comme à nul autre, il recevra de nombreux coups, alors qu'un serviteur de second rang qui est bien peu au courant et se trompe en croyant bien faire, sera moins puni. A qui on a beaucoup donné, il sera beaucoup demandé ; celui qui a été chargé de beaucoup devra rendre beaucoup, car mes intendants devront rendre compte même de l'âme d'un bébé d'une heure.

Méditation d'un frère de Taizé

« Prier au Quotidien »

Bienheureux les serviteurs que le Seigneur trouvera éveillés !

Israël attendait son Messie. Jésus sait ce qu'Il nous demande quand Il nous dit « veillez, et soyez éveillés » : le mal nous entoure, et il finit par nous séduire. A la fin des tentations de Jésus au désert, le Diable diviseur dit qu'il reviendra « au temps propice » (cf Luc 4, 13).

Notre temps apparaît souvent ce « temps propice », à nous enivrer et à nous endormir. Mais c'est aussi le moment où le Seigneur arrive : c'est l'aujourd'hui de Dieu. Et quand Il nous voit prêts, Il nous fait entrer dans une fête. Nous avons reçu beaucoup. Serons-nous à la hauteur de ce don ? Allons-nous donner avec la même générosité ?

Là où il y a de l'amour, il y a de la vie. « Le soir, on te jugera sur l'amour » disait St Jean de la Croix. [Et l'amour, c'est le don :] « L'amour, c'est donner, jusqu'à ce que ça fasse mal » disait St Alberto du Chili.